

commerçant, dans beaucoup de circonstances, vous empoisonnent ingénument et de la meilleur foi du monde ; aussi se soumettront-ils sans difficulté à un contrôle qui sera la règle générale.

### CEUX QUI PATISSENT

C'est surtout l'ouvrier, le petit marchand, l'employé, le petit propriétaire, le paysan, le peuple enfin qui souffre de cet état de choses. C'est lui qui consomme en guise de thé les feuilles de prunier colorées avec du bleu de prusse ; c'est lui qui boit en guise de café de la chicorée fabriquée elle-même avec de la sciure de bois. C'est encore lui qui croit prendre du chocolat en absorbant de la dextrine. Pauvre berné, il s'imagine, en croquant de petits harengs conservés dans l'huile de graine de coton, manger des sardines à l'huile d'olive. Il poivre avec des poussières étranges la viande qu'il a fait cuire dans des vases étamés avec du plomb. Il achète des confitures fabriquées avec de la gelée d'algues ou de fucus, sucrées avec de la glucose puis parfumées avec de la nitrobenzine. Son vinaigre ne doit sa force et sa conservation qu'à l'acide sulfurique qu'il contient et cet acide sulfurique renferme invariablement de l'acide arsénique. Le pain blanc qu'il croit payer bon marché a été fabriqué avec des farines avariées auxquelles l'alun a redonné du ton et du corps.

Nous pourrions multiplier ces faits à l'infini mais là n'est pas notre but. Nous ne voulons que faire ressortir ce côté fâcheux de l'état de choses dont nous parlons : ce sont précisément les travailleurs, ceux que le labeur absorbe et réclame toute la journée qui pâtissent par dessus tout. Ils achètent au jour le jour et n'ont ni le temps ni les moyens de vérifier la valeur des denrées.

### LIQUEURS ALCOOLIQUES.

A cette question de la falsification des substances alimentaires se rattache celle des liqueurs alcooliques. S'il est une chose digne de remarque, c'est le développement de l'alcoolisme ; ses effets rapides et funestes ne sont nullement com-

parables à ce qui existait autrefois. C'est qu'autrefois l'intempérance n'avait recours qu'à des boissons fort naturelles ou obtenues par des procédés fort simples. Autrefois, pour ne donner qu'un exemple, le rhum provenait de la distillation des mélasses de la canne à sucre, et maintenant on le fabrique de toutes pièces avec des alcools mal rectifiés, contenant par conséquent des substances fâcheuses pour l'économie ; on colore ces alcools et on les parfume, on leur donne le goût du rhum avec, qu'on nous pardonne ce terme barbare, du formiate d'éthyle. Nous pouvons en dire autant de toutes les boissons alcooliques sans exception ; elles sont toutes obtenues artificiellement par ce que cela coûte moins cher. Les plus communes sont naturellement les plus toxiques et nous ne devons pas nous étonner en voyant l'affaissement rapide de l'individu le plus robuste ingurgitant non pas de l'alcool mais des liquides empoisonnés. Nous pourrions dire des choses fort curieuses à propos des sherrys, portos, vins rouges ou blancs, champagnes communs, bières et ales.

### LES TOXIQUES DANS L'INDUSTRIE

Mais les denrées alimentaires et potables ne sont qu'une branche dans le champ immense de la falsification industrielle et du commerce des toxiques. Nous ajouterons même que ce n'est pas là où se rencontrent les choses les plus condamnables car l'estomac humain, tout malmené qu'il soit, finit par se révolter quand on outre la mesure : s'il ne devient pas trop vite dyspeptique, le consommateur de pain aluné finit par le trouver moins bon que celui du voisin, et le mangeur de sardines à l'huile de coton, finissant par les trouver indigestes, y renonce.

Il n'y a pas de critérium pour celui qui s'empoisonne lentement, s'intoxique peu à peu, dans un appartement dont les murs sont revêtus de papier teint et mal collé ou simplement peints à la détrempe et sans vernis. La poussière colorante vénéneuse se détache peu à peu, s'amasse dans le tapis et tous les matins le balai la soulève consciencieusement—Le fumeur ab-

SC/LP  
 John Mappin  
 June 1982 145-00